

*Compagnie  
Maguy Marin*



---

dossier de presse

---

# UMWELT

chorégraphie  
Maguy Marin

---

création 2004  
nouvelle production 2013

**RAMDAM**  
UN CENTRE D'ART

Nous en sommes là.  
A inventorier des aptitudes.  
A jouer du possible sans le réaliser.  
A aller jusqu'à l'épuisement des possibilités.

Un épuisement qui renonce à tout ordre de préférence et à toute organisation de but ou de signification.

On ne préfère pas celui-ci à celui-là.  
On ne réalise plus, bien qu'on accomplisse.  
Et c'est parce qu'on ne cesse de vouloir vivre non pas seulement de naître, d'expérimenter non pas seulement de constater, que nous nous dégageons de la complexité.  
Que la complexité devient multiplicité.  
Que le monde n'est plus complexe, mais multiple.

Une multiplicité où l'épuisement des possibles compose. Rythme.  
Une multiplicité remplie de mouvements ininterrompus, avec des accélérations, des relâchements.  
Des transformations constantes potentiellement capables de mettre en joie ou en tristesse, de nous mettre en puissance ou en impuissance d'agir.

---

Vivre nos capacités en transformation.

On n'est pas fait une fois pour toute.  
On ne sait pas ce qu'une vie – ce qu'un corps- peut ?  
On ne sait pas quelles sont les postures qui se déclineront de nos interférences (extérieures ou intérieures) ?

Postures, accidents, dissonances, marches et démarches.  
Trop à faire avec un possible de plus en plus restreint pour se soucier de ce qui arrive encore.

Faire naître du possible à mesure qu'on en accomplit.

Car il n'y a d'existence que déploiement.  
Epuiser les potentialités d'un motif par la composition, décomposition, recombinaison des variations, successions, juxtapositions, en un flux continu : fugue et canon.

---

---

Des espaces qui se composent et se décomposent entre eux. Fragmentations et combinaisons possibles.  
Des espaces peuplés, parcourus.

Construction mouvante, où la singularité rencontrée se prolongera au voisinage d'une autre.  
Une construction de proche en proche.  
Une construction par le milieu des choses.

Entrevoir les porosités pour dire encore la nécessité de l'adresse aux autres, de l'appel de l'indéfini.

Les "Autres" comme "mondes possibles" auxquels les déplacements, les objets confèrent une réalité toujours variable.

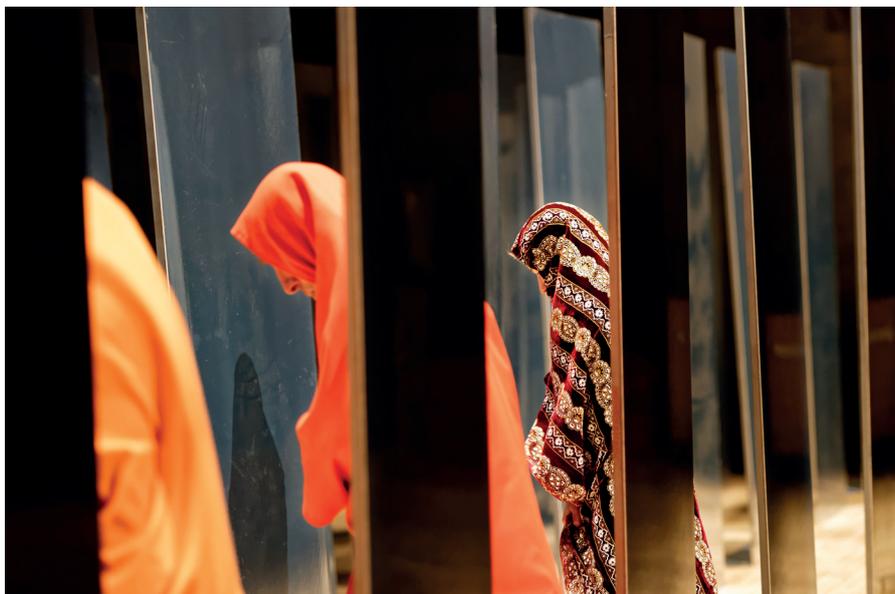
Les "Autres" qui n'ont d'autre réalité que celle que leur voix leur donne dans leur monde possible et qui constituent des "histoires".

Maguy Marin.

---

---

UMWELT  
conception  
Maguy Marin



UMWELT  
conception  
Maguy Marin



DURÉE 1h10



DISTRIBUTION

**conception** Maguy Marin  
9 interprètes  
**dispositif sonore / musique** Denis Mariotte  
**lumières** Alexandre Béneteaud  
**costumes** Nelly Geyres  
**son** Chloé Barbe  
**régie plateau** Balyam Ballabeni



COPRODUCTEURS

Le Théâtre de la ville (Paris)  
Maison de la danse (Lyon)  
Le Toboggan (Décines)  
Compagnie Maguy Marin



MENTIONS

La Compagnie Maguy Marin à rayonnement national et international est soutenue par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

La Compagnie Maguy Marin est subventionnée la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

DIFFUSION NATIONALE ET INTERNATIONALE  
A Propic / Line Rousseau and Marion Gauvent



---

### La course de la vie - Maguy Marin

Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne. Ainsi, grandir par là, en France, au tout début des années 50. Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études - de Toulouse, à Strasbourg puis à Mudra (Bruxelles) Maurice Béjart, Alfons Goris et Fernand Schirren ... dans lequel se manifestent déjà des rencontres : les étudiants acteurs du Théâtre National de Strasbourg. Une volonté qui s'affirme avec le groupe Chandra puis au Ballet du XXème siècle. Le travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash, et les concours de Nyon et de Bagnolet (1978) viennent appuyer cet élan.

### Faire à plusieurs

De 1980 à 1990, portée par la confiance de l'équipe de la Maison des arts de Créteil, la recherche se poursuit avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Mychel Lecoq et la complicité de Montserrat Casanova. Une troupe se constitue renforcée par Cathy Polo, Françoise Leick, Ulises Alvarez, Teresa Cunha, et bien d'autres encore.

Chercher toujours, avec une composante, une compagnie qui deviendra en 1985 le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. Une tentative de travailler à plusieurs et pouvoir en vivre, soutenue par une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une longue collaboration qui ouvre le champ des expériences par un questionnement mutuel hors des cadres d'un champ artistique spécifique.

### Faire - Défaire - Refaire

1998, une nouvelle implantation.

Un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape, dans le quartier de la Velette. Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public. Un croisement de présences qui agit dans un espace commun : Un "nous, en temps et lieu". Ainsi chercher en ce lieu la distance nécessaire pour renforcer notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt).

Le travail se poursuit dans une pluralité de territoires - du Studio, au quartier de la Velette, aux villes partenaires, jusqu'aux villes d'autres pays. Un travail où s'entremêlent des créations, des interventions multiples où l'exigence artistique ouvre des pistes qui dépassent le désir convivial immédiat d'un être ensemble.

Avec l'arrivée en 2006 d'un nouveau bâtiment - pour le CCN de Rillieux-la-Pape. Un lieu à habiter et à co-habiter, un laboratoire citoyen qu'est l'art de la scène destiné aux regards de la cité pour qu'ait lieu le geste d'une poétique publique. Faire que se fabrique et s'exprime par l'adresse publique, de lieux en lieux, de villes en villes, de pays en pays, la part d'existence que l'art nous renvoie. Et par-delà ces multiples endroits, partager les moyens, les outils, les expériences et les actions. Croiser les champs artistiques, créer, soutenir des recherches, ancrer des actes artistiques dans divers espaces de vie sociale, des écoles aux théâtres, des centres d'art aux centres sociaux, des espaces publics aux habitations ouvertes, des lieux de recherches aux maisons de quartier en faisant vivre le geste artistique comme puissance poétique du faire et du refaire les mondes.

---

L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité de ces années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape en reprenant une activité de compagnie indépendante. Cette décision importante répond au désir toujours très vivant et impératif d'expérimenter autrement l'enjeu que présente l'acte de création, comme un potentiel capable de prolonger sous d'autres formes ce qui en est le cœur.

---

## BIOGRAPHIE

Après un passage de 3 années à Toulouse, ville qui accueillera pour un court temps cette nouvelle aventure, sans répondre favorablement au besoin impérieux d'un espace de travail pérenne pour une compagnie permanente, l'idée d'une installation à ramdam, une ancienne menuiserie acquise en 1995 grâce aux droits d'auteur à Sainte-Foy-lès-Lyon a pris corps.

L'installation de la compagnie dans ce lieu en 2015 permet de continuer à ouvrir l'espace immatériel d'un commun qui cherche obstinément à s'exercer et enclenche le déploiement d'un nouveau projet ambitieux en coopération avec la Cie PARC, la Katet cie et les artistes partenaires, Ulises Alvarez, Laura Frigato et Florence Girardon : RAMDAM, UN CENTRE D'ART.

## UMWELT

conception

Maguy Marin

---

YU KU RI (1976- BRUXELLES)

Théâtre Royal de la Monnaie

Mus: Alain Louafi

EVOCAATION (1977 - NYON)

1er Prix de Nyon

Mus: Lieder de Johannes Brahms

chantées par Kathleen Ferrier

NIEBLAS DE NINO (1978 - BAGNOLET)

1er Prix de Bagnolet

Mus: musiques populaires espagnoles,

Poèmes de Frederico Garcia Lorca

L'ADIEU (1978 - PARIS)

Chor : M. Marin et D. Ambash

Mus : Stephane Dosse

DERNIER GESTE (1978 - AIX-EN-PROVENCE)

Mus : Jean-Sébastien Bach

PUZZLE (1978 - MANOSQUE)

pour la Cie Michel Nourkil

Mus : Steve Reich

ZOO (1979 - VILLENEUVE-LES-AVIGNON)

Mus : Igor Stravinski

LA JEUNE FILLE ET LA MORT (1979 - ITALIE)

Festival de Crémone à Sabioneta

Mus : Franz Schubert

CONTRASTES (1979 - LYON)

pour le Ballet de l'Opéra de Lyon

Mus : Béla Bartók

CANTE (1980 - FRANCE)

Mus : Chant populaire espagnol

& Charlie Haden

REVEILLON (1980 - FRANCE)

Mus : Marino Marini

MAY B (4/11/1981 - ANGERS)

Théâtre Municipal d'Angers

Mus : Franz Schubert, Gilles de Binche,

Gavin Bryars

BABEL BABEL (26/11/1982 - ANGERS)

Théâtre Municipal d'Angers

Mus : Gustav Mahler, tubes des années 60

JALEO (1983 - PARIS)

pour le GRCOP (Salle Favart)

Mus : musiques flamenco

HYMEN (11/07/1984 - AVIGNON)

Mus : Gato Barbiera, Carla Bley, Carl Orff,

Don Cherry, Arturo Rayon, Robert Wyatt

CENDRILLON (29/11/1985 - LYON)

pour le Ballet de l'Opéra de Lyon

Mus : Serge Prokofiev et bruitages

de Jean Schwartz

CALAMBRE (6/12/1985 - PARIS)

Théâtre de la Ville de Paris

Mus : Arturo Rayon

EDEN (12/12/1986 - ANGERS)

Mus : AG. Verdi, The Cure et

Public Image Limited

LEÇONS DE TENEBRES (26/04/1987 - PARIS)

pour le Ballet de l'Opéra de Paris

Mus : François Couperin

OTELLO (OPERA DE VERDI)

(10/10/1987 - NANCY)

Opéra de Nancy

...DES PETITS BOURGEOIS LES 7 PECHES

CAPITAUX (5/12/1987 - LYON)

pour le Ballet de l'Opéra de Lyon &

la compagnie Maguy Marin

Mus : Kurt Weill et Bernard Barras

COUPSD'ETATS (8/07/1988 - MONTPELLIER)

Festival International Montpellier Danse

Mus : Bernard Barras

GROOSLAND (20/02/1989 - PAYS-BAS)

pour le Het Nationaal Ballet Amsterdam

Mus : Jean-Sebastien Bach

«EH QU'EST-CE-QUE ÇA M'FAIT A MOI !?»

(13/07/1989 - AVIGNON)

Mus : Michel Bertier, Philippe Madile

et Jean-Marc Sohier

CORTEX (4/10/1991 - CRETEIL)

Maison des Arts de Créteil

Mus : Denis Mariotte

AY DIOS (12/09/1992 - LYON)

Biennale de la Danse de Lyon

pour Kader Belarbi et Wilfried Romoli

Mus : Denis Mariotte

MADE IN FRANCE (26/11/1992 - PAYS-BAS)

pour Nederlands Dans Theater3 / La Haye

Mus : Denis Mariotte

---

## LES CREATIONS 1976-20148

---

COPPELIA (16/05/1993 - LYON)  
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon  
Mus : Léo Delibes

WATERZOOÏ (5/11/1993 - ITALIE)  
Théâtre Romolo Valli Reggio Emilia  
Mus : Denis Mariotte

RAMDAM  
RAM (27/03/1995- CANNES)  
Festival de Danse  
DAM (12/04/1995- FONTENAY-SOUS-BOIS)  
Biennale de la Danse du Val-de-Marne,  
Théâtre Fontenay-sous-Bois  
Mus : Denis Mariotte

SOLILOQUE (SOLO) (18/10/1995- PARIS)  
Théâtre National de Chaillot - Paris  
Mus : Denis Mariotte

AUJOURD'HUI PEUT-ETRE (19/11/1996-  
CRETEIL)  
Maison des Arts de Créteil  
Mus : VolApük

POUR AINSI DIRE (TRIO)  
(21/01/1999- MULHOUSE)  
Filature Scène nationale - Mulhouse  
Mus: Denis Mariotte

VAILLE QUE VAILLE (QUARTET)  
(21/01/1999- MULHOUSE)  
Filature Scène nationale - Mulhouse  
Mus: Denis Mariotte

QUOI QU'IL EN SOIT (QUINTET)  
(23/01/1999- MULHOUSE)  
Filature Scène nationale - Mulhouse  
Mus: Denis Mariotte

GROSSE FUGUE (17/03/2001 - MEYZIEU)  
Espace Jean Poperen de Meyzieu  
Mus: Ludwig Van Beethoven

POINTS DE FUITE (7/12/2001 - CANNES)  
Festival de danse à Cannes  
Mus: Denis Mariotte

LES APPLAUDISSEMENTS NE SE MANGENT PAS  
(6/09/2002- VILLEURBANNE)  
TNP de Villeurbanne,  
Biennale de la Danse de Lyon  
Mus: Denis Mariotte

ÇA, QUAND MEME (23/03/2004 - LE MANS)  
L'Espal  
Duo de Denis Mariotte et Maguy Marin

UMWELT (30/11/2004 - DECINES)  
Le Toboggan  
Mus: Denis Mariotte

HA ! HA ! (6/04/2006 – RILLIEUX-LA-PAPE)  
CCN de Rillieux-la-Pape

CAP AU PIRE (8/11/2006 – PANTIN)  
Centre National de la Danse (Pantin)  
solo pour Françoise Leick  
Texte : Samuel Beckett

TURBA (26/11/2007 – CANNES)  
Festival de danse de Cannes  
Conception Maguy Marin et Denis Mariotte  
Texte : Lucrèce  
Mus : Franz Schubert - Denis Mariotte

DESCRIPTION D'UN COMBAT  
(08/06/2009 – AVIGNON)  
Festival d'Avignon  
Mus : Denis Mariotte

SALVES (13/09/2010 – VILLEURBANNE)  
TNP de Villeurbanne, petit théâtre  
Biennale de la Danse de Lyon  
Col : Denis Mariotte

FACES (14/09/2011 – LYON)  
Opéra de Lyon  
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon  
Col : Denis Mariotte

nocturnes (19/09/2012 – VILLEURBANNE)  
Conception Maguy Marin et Denis Mariotte  
TNP de Villeurbanne, petit théâtre  
Biennale de la danse de Lyon

SINGSPIELE (26/05/2014 – PARIS)  
Théâtre de la Cité Internationale à Paris  
solo pour David Mambouch  
Col : Benjamin Lebreton

BiT (17/09/2014 – TOULOUSE)  
théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse  
Mus : Charlie Aubry

DEUX MILLE DIX SEPT  
(05/10/2017 – VANDOEUVRE-LES-NANCY)  
Centre Culturel André Malraux  
Mus : Charlie Aubry

LIGNE DE CRÊTE  
(11/09/2018 - VILLEURBANNE)  
TNP de Villeurbanne, petit théâtre  
Biennale de la danse de Lyon  
Mus : Charlie Aubry

---

LES CREATIONS  
1976-2018

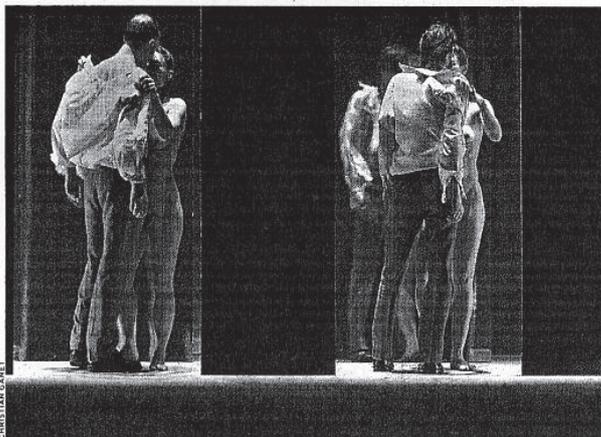
---



Avec «Umwelt», sa dernière création, la chorégraphe présente un spectacle battu par le vent, où les danseurs se cantonnent aux coulisses.

# Le cyclone Marin

Les danseurs apparaissent et disparaissent derrière les panneaux.



«Umwelt» chorégraphie de Maguy Marin. Ce soir au Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque, à 20h30. Rés.: 0328514040. Puis en tournée en France.

Tout est calé, scotché en fond de scène. Des panneaux métalliques séparés par des interstices servent à la fois de décor et d'accessoires. Dès les premiers accents de guitare électrique, ils se mettent à vibrer. Un fort vent souffle de cour à jardin. Il ne fait pas bon se balader. D'ailleurs, il n'y a plus de dehors, plus de rue, de promenoir. Le dehors, c'est la scène elle-même et l'avant-scène abandonnées, espaces morts, inhabités.

Avec *Umwelt* («l'environnement»), sa récente création présentée au Toboggan de Décines (Rhône), avec la Maison de la danse de Lyon, Maguy Marin tape fort. La façon de cantonner «l'action» dans le fond, de faire de la coulisse même l'objet du spectacle et de la mise en scène est déroutante. La radicalité du dispositif, qui induit celle de la chorégraphie, des danses et de la musique, ne plaît pas à tout le monde. La salle se vide. Des spectateurs tentent même d'interrompre ce qu'ils jugent inepte. Il est rare qu'un spectacle déclenche autant d'ire. Est-ce le principe minimaliste répétitif, développé par une Lucinda Childs dans les années 70? Celui de l'accumulation (répétition, série et addition) systématisé par Trisha Brown dans les mêmes années. La déhiérarchisation, visible autant dans la manière d'occuper l'espace que dans la relation entre les danseurs? La saturation sonore? On ne sait, sinon qu'on est face à un des spectacles les plus forts de ces dix dernières années. D'autant plus intense qu'il ne met rien en avant, qu'il ne privilégie rien, paraît-elle.

Toute la mathématique du projet se déploie latéralement. Ce que l'on voit fait l'effet d'un zapping. Apparaissant et disparaissant derrière les panneaux, danseurs et autres intervenants se glissent par les

fentes. Ils marchent contre le vent. Portent des costumes divers, qui vont du bleu de travail à la djellaba, de la jupe courte à la toge, en passant par des panoplies de roitelet. Ce sont les points de vue et les images du monde. Le mouvement est ininterrompu. Et là, se loge toute la danse. Parfois aussi un individu se détache et foule la scène, droit comme un «x» de face et immobile. Les uns après les autres, ils se présentent ainsi dans le silence gestuel. Derrière eux, au loin tain, cela vit encore, clignotant comme la guirlande d'une fête qui ne voudrait pas finir. Pa gènes, les fêtards jettent de résidus sur la scène qui de vient une sorte de poubelle.

Figurines. Dans ses notes d'intention, Maguy Marin cite plusieurs fois Samuel Beckett «*Sans ici ni ailleurs où jamais n'approcheront ni s'éloigneront de rien tous les pas du monde.*» (in *Pour finir encore*) La marche et ses variations sont redevenues le point commun entre tous. C'est à partir de ce retranchement que tous les possibles semblent de nouveau envisageables. Sauf qu'on n'en verra rien, sinon ce ballet incessant de figurine qui apparaissent et disparaissent avec une exactitude métronomique. Il y a de la fugue celle que Maguy Marin mène en scène dans son spectacle *Points de fuite*, inspiré de Beckett L'écrivain, malgré le mouvement continu, est celle de la fragmentation. Le tout est un bourrasque.

Depuis qu'elle a déménagé en 1998, son Centre chorégraphique national de Créteil (Val-de-Marne) à Rillieux-le-Pape (Rhône), Marin garde son attachement à Beckett par exemple; mais, par les frottements quotidiens avec le quartier de la périphérie lyonnaise, elle veut rendre palpable son engagement citoyen. Le chorégraphe a tâtonné, livré des bribes. Ici, elle signe un pièce majeure. Jusqu'à l'épuisement, elle décline le même motif, le décompose, le reconstruit, en écrit chaque variation **Hypnotique**. Entêtant, hypnotique, ce spectacle, bien que condensé, ouvre sur la notion de vivre ensemble débarrassé des fausses convivialités. Bien des ardents plus que danseur: cabre, construction par série qui se contaminent, *Umwelt* est une pièce rare, insolite, vibrante jusqu'à la saturation. ◀

MARIE-CHRISTINE VERNA

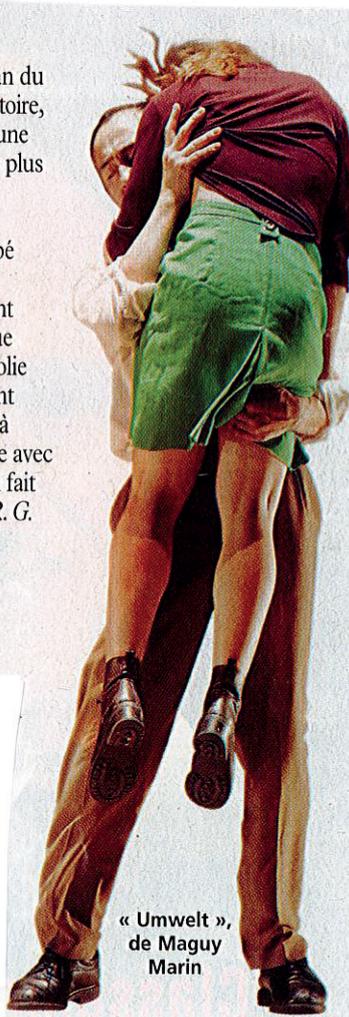
# le nouvel **Observateur**

23 au 29 novembre 2006

## Danse

### Magistrale Maguy Marin

Sous une forme magnifiquement épurée, « Umwelt », de Maguy Marin, est mené dans un climat infernal où le vacarme de gigantesques souffleries ajoute à l'angoisse que donne la vision d'hommes aux prises avec un vent d'apocalypse. Alors que mugit cet ouragan du malheur qui semble être le souffle de l'Histoire, ceux-ci s'adonnent, dans une frénésie et une insouciance tragiques, à leurs activités les plus communes et les plus dévastatrices pour leur environnement. On ne les entrevoit que par éclairs, dans un espace entrecoupé d'étranges panneaux, cependant que l'avant-scène se charge de détritrus qui font d'un espace vierge jusque-là un pathétique capharnaüm. Terrible réquisitoire sur la folie des humains qui saccagent inexorablement la planète avec une inconscience qui vire à la folie suicidaire. Maguy Marin l'exprime avec une économie de moyens stupéfiante, qui fait d'« Umwelt » une œuvre magistrale. R. G.  
*Les 28 et 29 novembre, Nouveau Théâtre d'Angers ; 02-41-88-99-22. Puis tournée en France, en Suisse et en Belgique.*



« Umwelt »,  
de Maguy  
Marin

DANSE « UMWELT » de Maguy Marin à Lyon

*Un cru exceptionnel*

La critique de René Sirvin

LES DERNIÈRES CRÉATIONS de Maguy Marin ne nous avaient pas toujours convaincus. Avec *Umwelt* que sa compagnie vient de créer à Lyon, c'est une Maguy Marin nouvelle qui renaît, aussi éloignée de sa *Cendrillon* que celle-ci l'était de *May B.* *Umwelt* n'est pas de la danse, mais un fantastique jeu de miroirs et d'illusions, une réflexion sur le temps et la banalité du quotidien, sur la fiction et la réalité. La création 2004 de Maguy Marin, en collaboration avec ses neuf interprètes, quatre filles et cinq garçons, relève d'un domaine totalement insolite et original. Un cru exceptionnel.

A l'avant-scène, un cordon blanc comme le fil des Parques, se déroule lentement de cour à jardin, en frottant au passage les cordes de trois guitares électriques posées au sol. Cet accord unique amplifié beaucoup trop au goût de certains spectateurs ! constitue le seul support sonore (conçu par Denis Mariotte) concrétisant le bruit du vent qui souffle en rafale sur le plateau. Le dé-

cor, élément essentiel, est constitué d'une cinquantaine de miroirs les uns derrière les autres, formant des portes ouvertes sur d'autres miroirs, d'où un effet constant de reflets et de mirages. Le spectacle n'est constitué que de brefs passages des artistes, en nombre variable, habillés chaque fois de manière différente, portant divers objets. Des séquences de cinq à quinze secondes seulement, pour atteindre un total d'une heure et quelques minutes !

Ce perpétuel défilé pourrait paraître fastidieux et systématique. Mais les accessoires sont si divers, d'un bouquet de fleurs à un quartier de bœuf, d'un sac-poubelle à un gros nounours, que l'inventaire complet prendrait des pages entières. L'effet de surprise est toujours renouvelé, l'expérience poussée jusqu'au-boutisme. On admire la vélocité des artistes pour se changer et prendre le bon accessoire en coulisse, comme la parfaite synchronisation sur scène de leurs mouvements, toujours parallèles, autre effet d'illusion. Le regard se perd entre un personnage et son reflet à gauche, ou son double et son image à droite ! Ils surgis-

sent par deux, trois ou quatre, parfois par couples qui s'étreignent ou s'affrontent. Ces mécaniques humaines accomplissent des gestes banaux – boire, manger, enfiler un pantalon ou un pull – ou nagent en plein délire surréaliste pour échapper à la banalité du quotidien. L'agitation est fébrile car le temps est compté. Mais l'expérience n'est pas gratuite, et certaines associations d'images et d'accessoires revenant sous des formes différentes provoquent des sensations troubles qui stimulent l'imagination du spectateur.

Maguy Marin joue aussi sur les couleurs vives, les courses derrière les miroirs, les apparitions magiques, l'harmonie des mouvements et les ondulations des miroirs sous l'effet du vent : dans cet univers d'illusions, seuls les reflets dansent.

Le Toboggan à Lyon-Décines, 20 h 30 jusqu'au 4 décembre (04.72.93.30.00). Le

14 décembre à Dunkerque, à Montpellier le 24 janvier 2005, le 25 février à Cork, en Irlande, notamment puis Théâtre de la Ville à Paris du 22 au 26 novembre 2005.

DANSE / Maguy Marin

# Une oeuvre-choc en ouverture

Pour Marie-Hélène Falcon, directrice du Festival TransAmériques, « lancer le festival par un spectacle de danse est un parti pris », et pas n'importe lequel: une pièce aussi controversée qu'inoubliable de la chorégraphe française Maguy Marin, *Umwelt*, qu'elle qualifie de « véritable statement artistique ».

ALINE APOSTOLSKA  
COLLABORATION SPECIALE

Pour Maguy Marin, « prendre *Umwelt* en ouverture de festival est un acte de courage et d'engagement, car c'est une pièce importante pour l'art contemporain ». Ainsi, tous les éléments sont réunis pour permettre aux Montréalais de découvrir une pièce qui a été accueillie partout comme une véritable bourrasque de vent frais. Car, du vent, il y en a: sur une scène parsemée de miroirs, au son d'une musique foudroyante, le vent ne cesse de souffler, impitoyable. Neuf interprètes se meuvent comme ils peuvent au milieu de ces éléments: en mouvement perpétuel, ils boivent, mangent, prennent des médicaments, s'embrassent, se gifflent, se battent, se jettent

peut-être un peu prédestiné par le titre, *Umwelt* signifiant « être environné par le monde » en allemand. Fidèle à sa réputation de « questionneuse iconoclaste », Marin questionne l'interaction entre environnement et activité humaine, ce monde qu'ensemble nous ne cessons de construire et de détruire, avec une interrogation incessante: « Je me suis inspirée d'un livre d'ethnologie sur les comportements humains et les comportements animaux, ainsi que de *L'Éthique* de Spinoza qui se demande « que peut le corps? » c'est-à-dire comment le milieu affecte le corps et vice versa. »

Elle dit aussi n'avoir pas de plan précis lorsqu'elle entre en studio pour commencer une pièce. Plutôt des strates d'idées et d'intuitions qui prennent forme au fur et à mesure du travail de création avec les interprètes. Pour *Umwelt*, elle est justement partie des interprètes: « Je ne voulais pas travailler uniquement avec des corps de danseurs, car je voulais utiliser les interprètes comme des humains et non comme des danseurs. À cinq danseurs de ma compagnie, j'ai

donc adjoint un musicien, un acteur, un chanteur, une écrivaine... » En tout, un microcosme de neuf interprètes qui composent et recomposent la vie quotidienne, dans un monde mobile soumis à tous les vents, bons ou mauvais. La musique joue elle aussi un rôle déterminant: « J'ai travaillé à partir d'un tableau polyrythmique, explique-t-elle, en travaillant des fragments de 10 secondes chacun qui se sont ensuite recomposés en séquences rapides. J'en ai fait une base de jeu pour les interprètes. Cette pièce les soumet à un train d'enfer, et la mémorisation de tous les très nombreux éléments qui défilent à toute allure a été difficile. »

Forcée de la réputation internationale de la chorégraphe qui n'était plus revenue à Montréal depuis 1997, *Umwelt* va certainement donner le ton, exigeant et original, de ce premier Festival TransAmériques, tant attendu depuis la fermeture du F.I.N.D. en 2003.

*Umwelt*, Compagnie Maguy Marin, du 23 au 25 mai à 20 h 30, au Monument-National.

n°3031 / Mercredi 13 février 2008

# La tempête Marin

Trois ans après sa création, "Umwelt", de Maguy Marin, est toujours aussi bruyant et inconfortable. Tant mieux.

## DANSE

### UMWELT

DE MAGUY MARIN  
AVEC LE CENTRE CHORÉGRAPHIQUE  
NATIONAL DE RILLIEUX-LA-PAPE



Avouons-le tout net. En dépit du singulier respect qu'inspirent Maguy Marin et son œuvre, on n'avait guère aimé *Umwelt*, du moins au tout premier contact.

C'était en 2004. Une pièce bruyante, tumultueuse, qui travaillait nos nerfs jusqu'à les exténuer, une pièce campée dans un refus violent du prêt-à-danser, du prêt-à-montrer ou encore du prêt-à-consommer culturel. Pour un peu, on en aurait conclu que Maguy Marin en rajoutait, que l'effort qu'elle demandait au public était démesuré. Peur ou fatigue, on se trompait grandement.

Trois ans plus tard, *Umwelt* demeure le choc salubre et nécessaire qu'il fut à sa création, et c'est heureux que cette pièce que les programmeurs ont peur de programmer – la création suivante de la même Maguy Marin, *Ha! Ha!* (2006), semble leur inspirer la même peur (1) – revienne sur le plateau des théâtres.

Ce que montre *Umwelt* importe au moins autant que ce qu'on y expérimente, soi, calé dans son fauteuil de spectateur, à l'abri, planqué. Et c'est peut-être ça qui choque, qu'il nous faille quitter le confort de notre regard distancié, de notre bonne volonté culturelle, toujours prête à ingurgiter du spectacle parce que nous sommes cultivés et que nous aimons ça. Alors, dans un vacarme assourdissant, comme si nous étions dans l'œil d'un cyclone, les danseurs répè-

tent à peu près les mêmes mouvements, une heure durant, jusqu'à l'épuisement ; ils apparaissent et disparaissent au travers d'une série de panneaux-miroirs disposés en fond de scène, multipliant les gestes du quotidien, abandonnant sur le devant du plateau objets, vêtements ou détrit. Banalité des conduites humaines, mise en abyme de notre propre condition... A l'évidence, l'art ne se réduit pas à la culture. Tel est le fond des choses. **DANIEL CONROD**

(1) *Ha! Ha!*, du 4 au 6 mars, au Théâtre des Abbesses (Paris 18<sup>e</sup>). Tél. : 01-42-74-22-77.

*Umwelt*, le 26 février à Calais (Le Channel), le 28 à Bruges (Belgique), du 4 au 6 mars à Paris (Théâtre de la Ville).

Signalons la reprise du légendaire *May B*, dans une nouvelle production, du 14 au 16 février à Combs-la-Ville (77), le 19 à Villeneuve-sur-Lot (47), le 18 mars à Saint-Brieuc (22), le 20 à Annemasse (74). Tournée jusqu'en juillet.

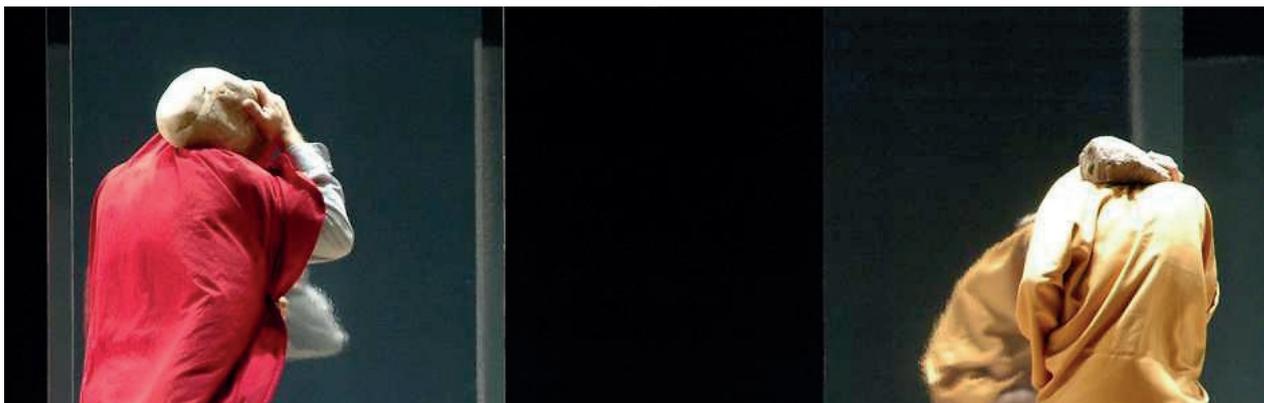


EN PLEIN VACARME,  
LES DANSEURS RÉPÈTENT  
LES MÊMES GESTES...  
IMPOSSIBLE DE RESTER  
INDIFFÉRENT.

LesEchos.fr

# Danse : « Umwelt », le souffle Marin

Philippe Noisette / Critique Danse | Le 08/10 à 12:44



Danse : « Umwelt », le souffle Marin UMWELT©GRAPPE

Reprise événement du Festival d'automne : « Umwelt » est une réussite majeure de Maguy Marin, entre dans et performance.

On avait découvert il y a une dizaine d'années « Umwelt » de Maguy Marin avec stupeur. Une pièce entre danse et performance, pas si loin d'une installation d'art contemporain avec ces panneaux ondulants entre lesquels les danseurs se faufilaient. Un choc. L'idée forte de Maguy Marin est alors d'organiser les circulations de ses interprètes, comme leur apparition/disparition. « Umwelt » semble traversé d'un vent qui annonce, qui sait, une apocalypse : la création peut également se voir comme une allégorie en lien avec les préoccupations environnementales –en témoigne cette accumulation de déchets sur le plateau. Au final on se demande qu'elle peut être la place de l'homme dans ce paysage à la fois désolé et splendide.

---

## À LIRE AUSSI

OPÉRA DE PARIS CE QUI VA  
(VRAIMENT) CHANGER

MAGUY MARIN, FIGURE LIBRE

---

« Umwelt » marque également une rupture dans le parcours de Maguy Marin déjà riche de chefs d'œuvre comme « May B » ou « Cendrillon ». *« Le fait de mélanger des professionnels et des non-professionnels de la danse était important pour atteindre cet aspect de « paysage*

*de corps »*, de « *panorama humain* » résume Maguy Marin. Elle devra affronter l'incompréhension d'une partie de son public à la première, avant que l'évidence de cette chorégraphie ne s'impose,

---

ouvrant la voie à des œuvres comme « Salves » ou « BIT ».

### **PIÈCE NE MOUVEMENT**

Est-ce encore de la danse se demandait-on à l'époque ? La question s'est déplacée et ce n'est pas plus mal. Car « Umwelt » est tout simplement une pièce en mouvement. Chaque passage des solistes s'accompagne d'un changement de costume et d'accessoires, tandis que trois guitares offrent une bande-son singulière. Denis Mariotte fidèle compagnon de route de Maguy Marin a imaginé un dispositif qui voit deux bobines défiler sur un fil et frotter les cordes des guitares. Jusqu'à l'accord final. Cette partition sans musicien participe de l'ambiance sourde d'« Umwelt ». Il était temps de reprendre le tout...

C'est chose faite dans le cadre du Festival d'automne qui consacra déjà un portrait à Maguy Marin il y a quelques saisons. On avait pu voir alors des pièces anciennes ou récentes et mesurer l'apport de cette chorégraphe intransigeante. Son prochain défi ? Le Ballet de l'Opéra de Paris tout simplement! « Les applaudissements ne se mangent pas » une de ses pièces-manifeste entrera au répertoire de l'institution parisienne au printemps prochain. Cet automne elle remet « Umwelt » sur l'établi. Maguy Marin reste une grande force de propositions dans le paysage chorégraphique actuel. « Umwelt » en est l'éclatante preuve.

*UMWELT conception Maguy Marin MAC Créteil (9 et 10 octobre),  
Théâtre de la Ville (4 au 8 décembre), Théâtre des Louvais-Pontoise  
(11 décembre), Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (9 janvier)  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)*

@philippenoisett

---

## DANSE

DANSE 23

### CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA VILLE / L'APOSTROPHE / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES  
THÉÂTRE DES TREIZE ARCHES À BRIVES  
CHOR. **MAGUY MARIN**/ MUSIQUE **DENIS MARIOTTE**

## UMWELT

**Créé en 2004, *Umwelt* de Maguy Marin reste l'un des spectacles les plus forts et les plus révolutionnaires de ces dix dernières années. Une reprise à ne pas manquer!**

*Umwelt*, qui signifie environnement sensoriel, mieux traduit par « le monde propre à une espèce », est une réflexion sur l'être au monde. Véritable partition basée sur la marche, sur la durée, la pièce met en jeu la question du simulacre et des apparences, le quotidien dérisoire, les miroirs aux alouettes de notre société, tandis que les danseurs apparaissent et disparaissent selon un rythme inexorable et entêtant dans une sorte de couloir ajouré de panneaux miroitants. Garçons bouchers, femmes en robe de bal, étreintes ratées, fleurs fanées, on s'y bat, on s'y empoigne, on s'y embrasse, on s'y ressemble, on s'y distingue. On y jette nos détritiques et nos vieux oripeaux. On crie. Tout est emporté par un vent de tempête et un dispositif musical extraordinaire – une corde qui passe sur trois guitares électriques couchées – qui renvoie au temps qui passe. Il provoque et propage cette espèce de mugissement collectif et anonyme, ce flux ininterrompu et confus de la vie, lui donne sa dimension sensible.

### UNE VISION DU MONDE SANS CONCESSION

Dans ce drame, qui a pour caractéristique la transformation sous l'influence du temps d'événements disjoints en une seule ligne

mélodique, la chorégraphie, toujours changeante, laisse filtrer d'autres images, d'autres gestes qui s'impriment sur cette toile de fond faussement immuable et se déposent peu à peu sur l'écran de notre inconscient. Mouvements, valeurs, apparences incessamment décomposés, recomposés, renoués, nous obligent à établir des rapports, des appréciations, à créer du physique prélevé dans l'immatériel, dans l'invisible de l'arrière-scène qui nous revient en pleine figure comme le

boomerang de la conscience. Hypnotique, avec ces figures de retour du même, la pièce interroge les splendeurs et misères du vivre ensemble, d'une condition humaine éphémère et fragile, de façon radicale. Construite comme une fugue sur l'épuisement des possibles, *Umwelt*, créé en 2004 et reçu de façon houleuse à l'époque, n'a rien perdu de son impact, de sa puissance visionnaire pour décrire le monde qui nous entoure.

Agnès Izrine

**Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 4 au 8 décembre à 20h30, le 6 décembre à 15h00. Dans le cadre du Festival d'Automne. Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 1h10.**  
**Également : Le 11 décembre 2015 à L'Apostrophe, Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, le 15 décembre au Théâtre des Treize Arches à Brives, le 9 janvier 2016 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale.**  
**Spectacle vu à sa création (2004) et lors de la reprise au théâtre de la ville en 2008.**

Rejoignez-nous sur Facebook

© Christian Ganet

*Umwelt*  
de Maguy Marin.



# ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS



Au début du XXème siècle, le biologiste allemand Jakob Von Uexküll forgea le concept d'*Umwelt* pour qualifier l'environnement propre à un animal, c'est-à-dire « son » monde tel qu'il le perçoit à travers ses sens mais aussi tel qu'il le parcourt en fonction de ses besoins vitaux. Si l'on suppose que Maguy Marin fait référence à cette idée phare de l'éthologie en appelant son spectacle du même nom, alors se dégage une piste d'interprétation. Dans *Umwelt*, la chorégraphe française propose une exploration charnelle et sensorielle de l'environnement propre à l'homme occidental urbanisé. Un maelstrom minimaliste, puissant et rigoureux, qui ouvre à tout le tragique de l'existence contemporaine.

Sur scène, une installation de panneaux miroitants accueille impassiblement le public. À la croisée du décors de théâtre et de l'installation *in situ*, le paysage monolithique ainsi dressé reste fixe toute la représentation, tout juste est-t-il parcouru d'un violent courant d'air sonore qui fait onduler ses plaques. Les corps des performeurs, souples et raides à la fois, surgissent des entrailles du labyrinthe en rythme avant d'être inexorablement repoussés en coulisse. Les corps individuels sont comme traversés par un souffle commun. Comme si quelque chose de l'ordre de l'héritage social ou génétique, quelque chose d'un instinct d'espèce, se répandait instantanément à travers les singularités. Ce balais incessant de corps reliés entre eux constituera la totalité du spectacle ; « un panorama humain », comme l'explique l'auteur, rien de plus, rien de moins qu'une heure de performance radicale à la synchronisation millimétrée.

L'expérience intransigeante n'est pas du goût de tout le monde et nombreux sont ceux qui quittent la salle au fil de la représentation. Plus de dix ans après sa création, la pièce n'a rien perdu de son tranchant et clive toujours autant le public, lequel sort conquis ou confus. Pour parfaire l'environnement étouffant mais hypnotisant du spectacle, au sol, trois guitares électriques grattées par une bobine de fil composent l'unique accompagnement

---

musical. Leurs accords grinçants sont modulés en live pour permettre au hasard sonore de s'adapter aux actions. C'est Denis Mariotte qui signe ce dispositif dont la radicalité s'accorde parfaitement au reste du spectacle.

L'apparent chaos qui émane de la scène ne doit cependant pas induire le spectateur en erreur, *Umwelt* est un véritable bijou d'horlogerie. La chorégraphie des performeurs ne s'arrête pas, comme c'est le cas dans de nombreux spectacles, au devant de la scène, non, l'action est si complexe, si tendue, que chaque mouvement doit être mesuré en coulisse aussi, où se trouvent des étagères précautionneusement rangées et des rappels pour chacun. Le rythme apparemment aléatoire des apparitions/disparitions des corps relève de la même logique d'ordonnement. La chorégraphie s'est basée sur des structures mathématiques pour régler sa création.

Par la radicalité de sa répétition hypnotique mais aussi par sa structuration complexe, le spectacle de Marin renvoie en droite ligne à un héritage minimaliste, tant en art plastique qu'en musique. Si l'on pense forcément à la puissance répétitive de la musique de Philip Glass ou aux effets de phases et de déphasages de Steve Reich, l'état quasi-hypnagogique dans lequel nous plonge la pièce évoque également les performances de transe musicale orchestrées par La Monte Young. D'autre part, son usage de la combinatoire pour la composition rappelle le travail des sculpteurs minimaux, au premier rang desquels, Walter de Maria qui, dans ses pièces *Silver* (1976) et *Gold Meters* (1976-77), dispose notamment les métaux précieux sur huit plaques en suivant une série arithmétique. Semblant renouer avec un vocabulaire assez clairement minimaliste, Maguy Marin n'en décentre pas moins le propos par l'ajout de multiples effets plutôt expressifs, voire expressionnistes. On pense notamment aux salves de détritiques qui viennent progressivement joncher la scène. Celle-ci devient un véritable dépotoir, une décharge publique dont la symbolique ne peut pas rester anodine à une époque comme la nôtre.

Ainsi, dans cette grande œuvre, la chorégraphe française de renommée internationale, parvient à puiser au plus profond de l'héritage minimaliste la puissance nécessaire pour soulever de nouvelles questions. Dans un élan prodigieux elle s'adresse à l'homme dans toute sa dimension cosmique, de l'individu à l'espèce, de son environnement immédiat à l'échelle globale ; tout en ne manquant pas de rappeler doucement mais sèchement le tragique qui réside au cœur de ses actions les plus anodines.

**Vu à la Maison des arts de Créteil dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Conception Maguy Marin. Avec 9 interprètes. Dispositif sonore et musique Denis Mariotte. Lumière Alexandre Béneteaud. Costumes Nelly Geyres. Son Antoine Garry. Photo de Philippe Grappe.**

**Tournée 2015/2016**

**Les 9 et 10 octobre 2015, Maison des arts de Créteil / Festival d'Automne à Paris**

**Du 4 au 8 décembre 2015, Théâtre de la Ville / Festival d'Automne à Paris**

**Le 11 décembre 2015, L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise / Festival d'Automne à Paris**

**Le 15 décembre 2015, Les Treize Arches Scène conventionnée de Brive**

**Le 9 janvier 2016, Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines Scène nationale**

**Le 20 février 2016, Kaaitheater à Bruxelles**

Par [Nicolas Garnier](#)

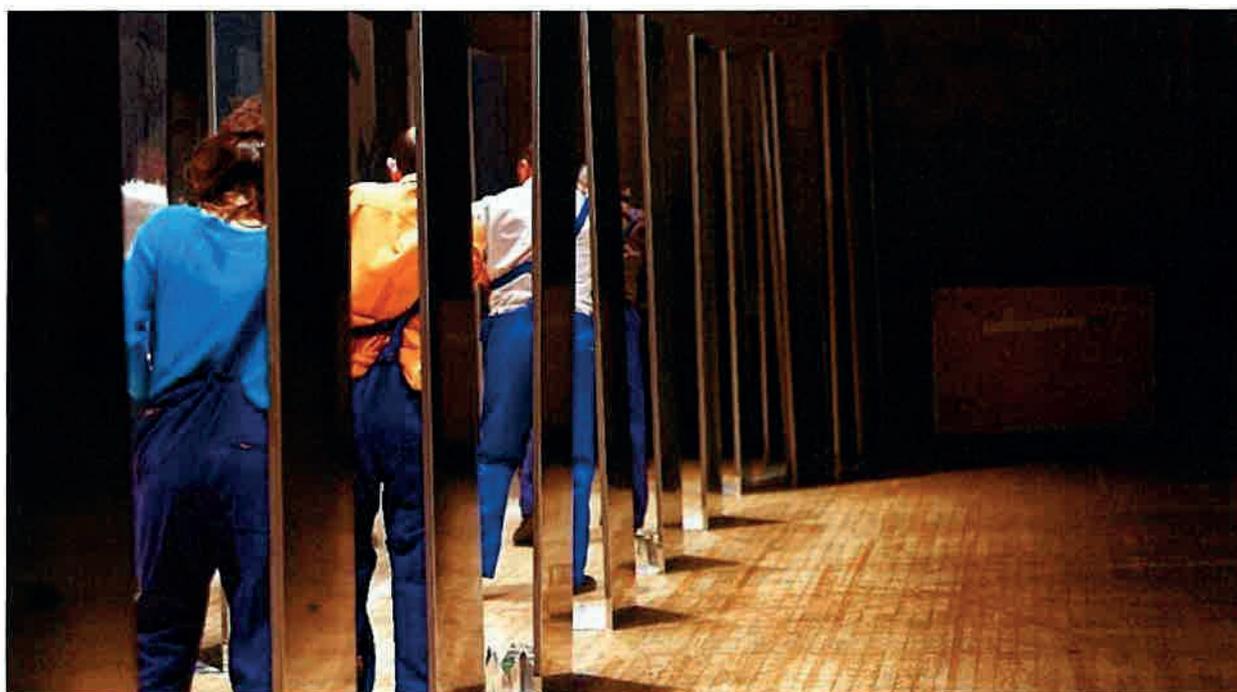
Publié le 13/10/2015

Mis à jour le 04/12/2015

---

## Maguy Marin: «Danser, c'est agencer un paysage»

**Danse contemporaine.** La grande chorégraphe française, invitée de marque du Festival Antigél, étend ses ailes ce week-end au BFM.



**Créé en 2004, repris en 2013, «Umwelt» charrie ses neuf interprètes parmi des lames verticales. En une heure, le mouvement enfle et vous emporte...**

Image: HERVE DEROO

[Par Katia Berger](#) 27.01.2017

Son génie ruisselle sur l'ensemble de la danse contemporaine française. Née en 1951 à Toulouse, de parents espagnols, Maguy Marin n'a de cesse, au gré d'une cinquantaine de créations, de nous rendre attentifs à nos propres gestes éclatés, à nos propres corps morcelés, que magnifient ses compositions. A nos propres danses, en somme, sublimes par la compagnie qui porte son nom. On l'a associée à l'Allemande Pina Bausch, on l'a affublée de l'étiquette de la non-danse, la biennale de Venise lui a récemment décerné un Lion d'or: peu lui chaut, finalement. Elle suit son cours, imperturbable, entre les murs de ce bâtiment qu'elle a restauré près de Lyon, le Ramdam, où convergent les artistes qu'elle a appelés à y résider et à y bouillonner.

Le **Festival Antigél** l'avait accueillie l'an dernier déjà avec *Singspiele*, sa pièce *Salves* fera un crochet par Annemasse en mars prochain: la grande ordonnatrice de particules humaines ne se fait pas rare chez nous. Cependant son *Umwelt*, programmé ce week-end à Genève, achève sa dernière tournée. Une chance à saisir absolument.

**Bon nombre des interprètes de la Compagnie Maguy Marin vous accompagnent depuis plus de trente ans – un gage de complicité?**

## REVUE DE PRESSE

---

dur à géométrie variable se rajoutent des intermittents avec lesquels on a des complicités aussi, mais qui font d'autres choses à côté.

**Vous avez créé des chorégraphies sur des musiques de Couperin, Bartok ou Prokofiev, mais aussi sur des tubes des années 60 ou des morceaux de The Cure. Que faut-il à une musique pour qu'elle suscite la danse – votre danse?**

Souvent les Couperin, Bartok ou Prokofiev relevaient de commandes. J'ai choisi des musiques à l'intérieur d'une contrainte. Avec Denis Mariotte, mon collaborateur depuis trente ans, c'est autre chose: la composition se fait en osmose avec la compagnie. Elle prend racine au tout début du travail de création. Quand je prends une musique déjà existante, ce que je fais de moins en moins, je la choisis soit parce qu'elle sert le propos, soit parce qu'elle inspire la danse. Si je prends l'exemple de *May B*, j'y faisais adhérer les morceaux de Schubert et Gilles de Binche au propos de Samuel Beckett. En revanche, dans *Groosland*, c'est moi qui essaie de coller à Bach.

**Samuel Beckett, Emmanuel Levinas, Georges Didi-Huberman, votre impulsion première est parfois textuelle...**

Absolument. La lecture d'un texte, l'écoute d'une musique vous mettent dans un état de vibration. Ça affecte, ça bouleverse quelque chose – on ne sait pas bien quoi. Ça donne en tout cas envie de creuser cet état de transformation, quand s'ouvre le champ des possibles. Voilà mon point de départ.

**Vos pièces grouillent de mouvements collectifs et de gestes quotidiens. Reflètent-ils une lecture politique du monde?**

Probablement. Surtout dans l'idée de travailler la question du commun – et du pas commun, d'ailleurs. De l'accord et du désaccord, de la convenance et de la disconvenance. Comment fait-on pour vivre ensemble sans s'entre-tuer? Comment fait-on pour vivre côte à côte en respectant les singularités de chacun? Pour construire un «en commun», malgré les différences? Je ne cherche pas à hisser la routine à un rang plus élevé. Je veux capter les mouvements ordinaires dans l'espace, les rythmes et façons de faire différents, le même geste effectué par des gens autres, dans des situations autres, à des âges autres. Toutes ces similarités et dissemblances qu'on a les uns avec les autres m'intéressent.

**Pourquoi «Umwelt»? Pourquoi en allemand?**

Même dans les livres français que j'ai lus en amont, on utilise le terme allemand «Umwelt», avec une portée philosophique, éthologique, pour désigner le milieu dans lequel on vit. Au départ, je voulais intituler le spectacle «entours», mais ce n'est pas très joli. En revanche, je trouve le mot «Umwelt» graphiquement très beau, avec ce M suivi du W, très musical dans sa prononciation. On demande à des parents pourquoi ils prénomment Georges ou Robert leur enfant, mais ça ne s'explique pas tout à fait. Ce titre a la valeur d'un nom propre.

**La pièce fait passer et repasser vos neuf danseurs entre des panneaux verticaux. Morcellement, interférences – des notions auxquelles vous tenez?**

Oui, c'est à partir de *Umwelt* que j'ai commencé à travailler sur la notion de montage cinématographique. J'assemble des miettes, des fragments, de sorte à construire une pièce continue. Après 2004, j'ai continué à procéder ainsi, jusqu'à *BiT* en 2014.

**Dans le texte que vous signez pour présenter «Umwelt», on détecte un certain pessimisme. Danse-t-on pour dénoncer, ou pour proposer?**

On propose un paysage. Une sensation subjective du monde dans lequel on vit. On capte les forces et faiblesses diffusées, auxquelles on tente de donner forme. On donne ainsi forme à ses rages, à ses joies, à ses incompréhensions. Et on propose le résultat à d'autres, en espérant qu'ils partageront notre perception. Je n'ambitionne pas de formuler un discours précis. J'agence un paysage que je donne à voir.

---

*Compagnie  
Maguy Main*

---

**RAMDAM**

UN CENTRE D'ART

16 chemin des Santons  
69 110 Sainte Foy-Lès-Lyon

---